

# DOCUMENT DE VULGARISATION

**La contribution des médias à la  
prévention et à la lutte des Violences  
Basées sur le Genre au Sénégal**

## QUELS CONSTATS ?

### UN FORT ACCES AUX SUPPORTS MEDIATIQUES

Les médias sont fortement présents dans l'espace privé :

- 68% des ménages disposent de postes téléviseurs,
- 83% de téléphone mobile,
- 13,2% d'ordinateurs porteurs,
- 7,9% d'ordinateurs de bureau et
- 12,8% au bouquet satellite.

Concernant l'accès à Internet, 9,6% des ménages disposent d'une connexion. 18% de la population enquêtée ont accès à l'Internet dans leur localité.

31,7% lisent la presse écrite. Les principales rubriques qui intéressent les enquêtés :

- actualité (57,8%),
- sports (15,9%), politique (6,8%),
- faits divers (4%),
- sociétés (3,7%),
- mode (2,7%),
- économie (1,3),
- jeux (1,1%) et
- sexualité (0,5%).

Les lieux d'installation de la télévision dans les ménages sont le salon (46,2%), les chambres d'adultes célibataires (11,4%) et celles des mariés (34%). Les enquêtés estiment à 54% que la télévision a une très forte influence sur leurs comportements.

### CONFIANCE DES POPULATIONS AUX MEDIAS

A 93% la population enquêtée estime que les médias doivent relayer les informations sur les Violences Basées sur le Genre. Elle estime que le mode de traitement des VBG participe de façon significative à sensibiliser (70%), à informer (64%) et à éduquer (48%) les populations sur la question. Pour 44% des enquêtés ; les médias participent à la diminution du phénomène. Toutefois, ils sont 9% à estimer que les médias peuvent participer à la banalisation des VBG pendant que 11% des répondants croient qu'ils ont favorisé l'accroissement du phénomène.

### TRAITEMENT MEDIATIQUE DU PHENOMENE

Au niveau des médias, les VBG sont plus traitées par la presse écrite et relayées par les sites d'informations. Elles ne sont pas suffisamment prises en compte au niveau des médias audiovisuels. Les VBG sont traitées dans diverses rubriques : « Faits divers », « People », « Buzz » et « Sociétés ». La plupart du temps, ils ne parlent des VBG que quand les faits évoqués prennent une tournure tragique voire macabre.

Il n'existe pas de spécialistes formés au traitement des violences basées sur le genre. Les journalistes interviewés

affirment que c'est d'abord en tant que stagiaire qu'ils se sont intéressés à la question.

La revue documentaire portant sur 23 articles ayant traité des cas de VBG a permis de constater : 20 exposent des chroniques judiciaires, 02 sont des entretiens avec des présumés violeurs finalement relaxés et 01 est un reportage à Sédhiou. Dans ces articles, 14 traitent de violences sexuelles (viol, pédophilie) tandis que 08 portent sur des coups et blessures volontaires et le reportage expose la violence économique subie par les femmes rurales.

### **QUELS ENSEIGNEMENTS ?**

Le traitement des VBG par les journalistes repose sur le respect du principe d'anonymat avec l'utilisation uniquement des initiales des présumés auteurs et victimes lorsque le dossier est pendant en justice. Cependant, le langage et le champ lexical utilisés dans les articles de presse ne sont pas toujours appropriés pour tous les publics. D'où l'importance de la formation des journalistes sur les concepts liés au genre et la méthodologie de traitement des cas de VBG.

La tenue des séances de formation avec les journalistes renforce leur capacité et leur militantisme dans la prévention et la lutte contre les VBG.

Plusieurs obstacles empêchent un traitement convenable des VBG par les journalistes : menaces, rétention d'informations et manipulations de la part des présumées auteurs et/ou victimes.

Même s'il n'existe pas de desks spécifiquement consacrés aux VBG, la fréquence de leur couverture répond à des impératifs financiers, car ce sont des histoires qui font beaucoup vendre surtout dans la presse écrite.

Les VBG demeurent essentiellement confinées dans l'espace privé. Les victimes recourent faiblement aux médias. L'absence de collaboration entre les victimes et les médias constitue une contrainte pour une prévention efficace des VBG.

### **MILITANTISME ET PARTICIPATION CITOYENNE DES JOURNALISTES**

Si la presse écrite constitue le principal vecteur de traitement des VBG, la radio et la télévision proposent des émissions de sensibilisation et d'information sur les VBG, les droits humains, les conférences internationales, la lutte contre les violences faites aux femmes, le viol et les abus sexuels. Par exemple : AJVA dispose d'un plan d'action axé sur la sensibilisation, la prévention, les animations et les conférences publiques dans les quartiers et les écoles sur les viols et les abus sexuels ; APS a nommé un responsable du volet genre, point focal des organismes de femmes et des ONG au sein de l'agence de presse. Ces initiatives des journalistes permettent une meilleure prise en charge de la question genre au niveau des médias.

### **QUELLES CONCLUSIONS ?**

Le renforcement des capacités et la formation des acteurs favorisent l'implication et la participation des organes de presse à la prévention des VBG.

La collaboration entre la société civile et les médias permet une prise en compte continue de la lutte contre les VBG dans les rédactions, à travers des campagnes périodiques de communication et de sensibilisation sur le phénomène. Dans ce cadre, l'apport des radios communautaires qui ont un succès réels au niveau des populations est à promouvoir

La sensibilisation et l'éducation aux médias permet aux parents de protéger les enfants contre les risques liés aux technologies de l'information et de la communication

Le partenariat entre, d'une part, les Universités, les instituts de recherches, les écoles et, d'autre part, les médias est un moyen pour élargir la restitution communautaire des résultats de recherche sur les VBG.

Les médias sont un instrument au service de l'éducation à la paix, à la sécurité et à la cohésion sociale.

## **Groupe d'Etudes et de Recherches Genre et Sociétés**

Salle 15, Bâtiment H, Université Gaston Berger, BP 234,

[www.gestes-ugb.org](http://www.gestes-ugb.org) | [gestes@ugb.edu.sn](mailto:gestes@ugb.edu.sn)



This work is licensed under a  
Creative Commons  
Attribution – NonCommercial - NoDerivs 3.0  
License.

To view a copy of the license please see:  
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>

**This is a download from the BLDS Digital Library on  
OpenDocs**

<http://opendocs.ids.ac.uk/opendocs/>